

Avant-propos de l'éditeur

Les aficionados de l'action intrépide, les amateurs de l'histoire tumultueuse des confins orientaux de l'Europe, les passionnés de l'épique avec ses héros hauts en couleur, leurs batailles, duels et amours, les amateurs de la grande prose du XIXe, de son humour et de sa subtile ironie, vous êtes, avec *Le Déluge* de Henryk Sienkiewicz, arrivés à bon port.

Dire du *Déluge* qu'il est connu en Pologne est peu dire. Simplement parce qu'un Polonais, qu'il soit enfant, adolescent ou âgé, grand lecteur ou lecteur occasionnel, questionné sur le nom du plus célèbre écrivain de son pays, vous répondra invariablement, Henryk Sienkiewicz, prix Nobel de littérature 1905, et il citera *Le Déluge*, son roman emblématique, titre qui lui viendra à l'esprit dans un souffle naturel, et il ne dira certainement pas *Quo vadis ?* du même auteur, le seul que le lecteur francophone connaît dans son intégralité, pour des raisons qui ne tiennent pas à la seule qualité du texte mais à ses inspirations religieuses, que l'on déchiffre souvent de manière tristement simplistes¹. (De quoi avoir une pensée pour l'auteur qui aurait souffert en voyant l'état de sa progéniture littéraire en France et l'image monochrome de son œuvre dans sa langue étrangère de prédilection.) Ce même Polonais, sourire aux lèvres, ce sourire que nous laisse une bonne lecture, enchaînera avec le nom de Kmicic, Zagłoba, Skrzetuski et Wołodyjowski, tout comme le Français quand il parle de Portos, Athos, Aramis et d'Artagnan le Gascon des *Trois mousquetaires*. D'ailleurs, cette comparaison provient d'une remarque qu'un lecteur de Sienkiewicz a faite dans un blog de lecteurs avisés, et qu'il soit remercié ici pour sa perspicacité !

Evoquer le nom d'Alexandre Dumas père (1802 – 1870), quand il est question de Henryk Sienkiewicz (1846 – 1916), devant un lecteur français, n'est pas fortuit : les filiations entre ces romanciers sont évidentes malgré les quelques décennies qui les séparent. Les deux font partie de cette foule d'hommes de plume qui, à cette époque, écrivent beaucoup, produisent des romans en feuilletons

¹ Il existe une version abrégée du *Déluge* qui date de 1902 (Wodzinski et Kozakiewicz), fruit d'un procédé courant à son époque. Aujourd'hui, ce « texte-squelette », ce « reader's digest » où deux tiers du texte sont tronqués, est hélas distribué par un éditeur issu d'une marge idéologique extrême : cet emploi propagandiste, quasi politique et religieux intégriste déforme, voire contredit le sens de l'œuvre de Henryk Sienkiewicz, les convictions profondément humanistes de l'écrivain. Il était plus qu'un bon conteur, il défendait, notamment dans ses chroniques, le droit de tous les peuples à l'indépendance, le droit de l'individu à la liberté. Outre le matériel disponible sur Internet, on peut à ce propos consulter en français l'ouvrage collectif : *Henryk Sienkiewicz, voyageur dans le temps et l'espace* (sous la dir. de Maria Delaperrière), Eur'Orbem éditions 2018.

pour la presse, avec passion certes, mais aussi simplement pour en vivre. Ces deux-là accomplissent le métier de conteur avec brio, ce qui les propulse au rang de stars à leur époque, mais surtout avec ce talent - chose autrement plus rare – qui en fera des classiques, de ceux qui traversent avec succès l'épreuve du temps, ce creuset où disparaissent les moins aptes à faire un voyage au long cours dans les lettres. Pour les deux, nous sommes proches d'un genre précis, du « roman de cape et d'épée », et il faut y ajouter le « roman historique », cet alliage devient, pour Sienkiewicz, sa formule originale, celle qui se prêtera aisément à transporter son lecteur dans un univers complet, exotique, dense d'un « ailleurs et autrefois ».

Que Sienkiewicz nous raconte-t-il dans *Le Déluge* ?

Partons donc pour l'an 1655. La puissante armée suédoise de Charles Gustave s'apprête à déferler sur les terres de la République des deux nations, l'immense monarchie élective qui réunit la Couronne de Pologne et le Grand-duché de Lituanie, et qui déborde sur les terres de la Biélorussie d'aujourd'hui et d'une partie de l'Ukraine. L'histoire, avec son grincement d'armes, se met en marche. On trouvera toujours quelques puristes qui reprocheront à l'auteur d'avoir pris des libertés avec la vérité historique mais, nous, les lecteurs connaissant ce genre romanesque, lui pardonnons ses écarts d'autant plus volontiers que Sienkiewicz a du respect pour le passé : cette guerre a réellement eu lieu, son contour historique, ses batailles et leur issue sont exacts, les principaux protagonistes historiques se présentent, certes, amplifiés par l'épique, mais proches de ce qu'ils ont été dans la réalité.

Aux côtés des héros puisés dans l'histoire avancent en foule des personnages fictifs, Kmicic, Aleksandra, Zagłoba, Wołodyjowski... A travers les interminables plaines, les forêts vierges, rivières et montagnes de cet Etat vagabonde une compagnie d'hommes de guerre, chacun avec son caractère dessiné avec force et humour, et ils défendent leur pays alors que trois guerres simultanées enflamment ses frontières, et suivent un code d'honneur et de loyauté, quitte à se tromper, à trébucher, à tomber, à se relever ensuite. Leur cavalcade est une mission, une quête, un périple initiatique.

C'est donc un « roman de cape et d'épée », mais aussi un roman historique au sommet de ses réalisations. Bien entendu, le lecteur averti (et notamment un geek, habitué de cette prose) dressera tout de suite la liste de ses *opus favoris*, avec *Le Seigneur des anneaux* en exergue, et toute la galaxie de la saga fantastique. Et ses intuitions et connaissances, ce superbe exercice réservé aux grands lecteurs, convergent à tel point que certains férus du genre iront jusqu'à affirmer que J. R. R. Tolkien, celui que nous admirons tous, a dû lire la « Trilogie » de Sienkiewicz (la traduction anglaise complète existe depuis toujours) et s'en inspirer librement. Mais disons ici simplement que les périple d'une compagnie d'amis

qui chevauchent côte à côte, affrontent la rudesse de leur époque et des éléments, qui expérimentent au milieu du danger la puissance de l'amitié, de l'amour passion, réussissant même à survivre à ce dernier, font partie de l'épopée depuis les temps homériques, depuis qu'Ulysse le rusé s'est perdu sur la route du retour, en embarquant ses équipages dans une quête rocambolesque à travers le monde, et au fond de soi-même. Et disons aussi que, depuis Homère, l'épopée nous passionne avec les mêmes thèmes, guerre, trahison, vengeance et amour, et que, dans son long voyage qui lui a permis de devenir le roman, le genre littéraire le plus prisé, elle nous parvient à chaque fois différente : pour Sienkiewicz perlant d'humour, d'ironie, d'autodérision.

Au-delà de l'escapade littéraire et du bonheur que procure la « réalité augmentée » d'une lecture épique, au-delà de la peinture à grand trait de l'amour passion, de l'amitié, de tout un panel de sentiments, nous montons avec *Le Déluge* sur la scène de la grande histoire dont Sienkiewicz fait bien plus qu'une toile de fond de son intrigue : elle est une protagoniste à part entière du récit.

Répétons donc en quoi cette trame consiste : l'invasion suédoise, appelée « le déluge », commence au milieu du XVIIe siècle, au moment d'autant plus crucial que la vaste fédération polono-lituanienne combat contre le soulèvement des Cosaques ukrainiens et, avant tout, contre la Russie qui entretient tous les troubles du lieu. Ce n'est donc pas une simple guerre, dit Sienkiewicz, c'est une guerre de plus, la troisième à laquelle le pays fait face. Entre trahisons, échecs, déconvenues sur les champs de bataille se noue l'intrigue, et nous assistons à un sursaut que doit produire un peuple pour préserver ses institutions, son mode de vie, son organisation, sa vision de vivre ensemble, tout ce qui, au sens large, se nomme culture. Et même si, pour nous, les Européens, le contenu précis, le vocabulaire de la charge identitaire se sont modifiés, que les valeurs, les ambitions et les modes de vie évoluent, la trame reste la même et traverse les siècles, intacte : Sienkiewicz nous livre l'image d'une communauté qui combat pour le droit à l'autonomie de sa trajectoire.

Nous mettons *Le Déluge* de Sienkiewicz sous presse en octobre 2023. Nous assistons toujours à la lutte du peuple ukrainien pour préserver le droit à son Etat, à sa culture et sa langue, à sa jeune et fragile démocratie.